

RÉPONSES DU « FLAUBERT-QUIZZ »

1B - Croisset est un hameau de Canteleu en Seine-Maritime, sur la rive droite de la Seine, en face de la boucle du Petit-Quevilly et proche de la ville de Rouen. Ce lieu doit sa célébrité à Gustave Flaubert qui y vécut pendant 35 ans et y écrivit l'essentiel de son œuvre dans une maison située au bord de la Seine. Il choisit Croisset et Rouen comme résidence principale, Paris étant lieu de résidence d'hiver, port d'attache de rencontres amoureuses et centre de recherche et de documentation.

2A - En 1841, il est dispensé de service militaire par un tirage au sort qui lui est favorable.

Conscription : Les jeunes hommes en âge de service devaient tirer au hasard un numéro qui décidait, ou non, de leur incorporation. Certains, issus de familles riches, pouvaient échapper au service militaire en payant un remplaçant.

En France, la loi du 27 juillet 1872 rendit le service militaire obligatoire pour tous les Français âgés de 19 ans. Les effectifs étant limités à 400 000 hommes, c'est par tirage au sort que l'on décidait de la durée du service actif : si on tirait un « mauvais numéro », le service était de cinq ans, celui qui tirait « un bon numéro » effectuait un service court, un an. Le remplacement n'existait pas mais les dispenses et les sursis étaient nombreux. La loi du 15 juillet 1889 supprima le tirage au sort.

3B - La raison qui mène Flaubert à Paris est d'ordre professionnel. Sur l'insistance de ses parents, il s'inscrit à la Faculté de Droit en 1841 (mais ne s'installe dans la capitale que début 1842). Il mène une vie agitée et rencontre des personnalités du monde littéraire et artistique comme le sculpteur James Pradier, Victor Hugo ou Maxime Du Camp qui deviendra son ami. A partir de 1844, ses crises d'épilepsie, à sa grande joie si l'on peut dire, le font abandonner toute velléité juridique pour se consacrer entièrement à l'écriture (d'autant plus que les revenus de son père puis de sa mère lui ôtent toute préoccupation financière)

4A - « Le Lys dans la vallée » est un des romans des « Études de mœurs » d'Honoré de Balzac paru en volume en 1836, s'insérant, dans l'édition Furne de 1844, dans le deuxième livre « Scènes de la vie de campagne » de sa grande fresque intitulée « La Comédie humaine ».

5C - « Madame Bovary » paraît en feuilleton dans La Revue de Paris du 1^{er} octobre au 15 décembre 1856. Ernest Pinard, substitut du procureur impérial, le précise d'emblée dans son réquisitoire : ce que l'on demande au tribunal de juger, ce ne sont pas des extraits précis, mais « un roman tout entier ». Et quel roman ! L'avocat impérial multiplie les citations, dénonce une « couleur lascive », et conclut : « *Des détails lascifs ne peuvent pas être couverts par une conclusion morale, sinon on pourrait raconter toutes les orgies imaginables, décrire toutes les turpitudes d'une femme publique en la faisant mourir sur un grabat à l'hôpital.* » Il use de l'outrance pour servir son propos, mais l'on sent bien qu'il peine à saisir le véritable sens subversif de l'œuvre, comme la plupart de ses contemporains. Le vrai scandale de Madame Bovary, c'est avant tout la langue, l'introduction d'une façon nouvelle de parler des choses du corps, de l'éducation bourgeoise, des relations conjugales. Flaubert est donc jugé pour « outrage à la morale publique et religieuse et aux bonnes mœurs ». Il sort du procès acquitté

6 A - C'est assurément la citation la plus célèbre de Flaubert : « Madame Bovary, c'est moi. ». Or, cette phrase, Flaubert ne l'a jamais écrite. Du moins, on ne la trouve dans aucun de ses textes actuellement connus, ni dans une lettre, ni dans un carnet de notes ni dans le dossier de genèse de « Madame Bovary ». Flaubert aurait dit cette phrase.

7A - Un Officier de santé nommé Charles Bovary
Le personnage de Charles Bovary, sa psychologie, son destin, n'ont apparemment rien de bien mystérieux. C'est l'histoire banale d'un mari mal aimé, puis bafoué, d'un homme qui n'est pas à la hauteur, et de la paradoxale et pénible ascension qui le conduira jusqu'au sublime. Un sublime qui précédera sa déchéance, cette dégringolade brutale sur laquelle le roman se clôt.
Comment peut-on se représenter un officier de santé ? En quoi le praticien d'Yonville—l'Abbaye différerait-il d'un docteur en médecine ? Quel pouvait être le cours de son existence quotidienne ? Charles Bovary eut-il un destin particulier ou ne doit-il pas être considéré tout simplement comme un échantillon banal de sa profession ?

8A - Le bovarysme ou bovarisme est « un état d'insatisfaction, sur les plans affectifs et sociaux, qui se rencontre en particulier chez certaines jeunes personnes névrosées, et qui se traduit par des ambitions vaines et démesurées, une fuite dans l'imaginaire et le romanesque. » Le bovarysme traduit surtout une identification excessive à un personnage de fiction, mais aussi une frustration sexuelle dans la vie de couple. Le terme bovarysme est un substantif forgé d'après le roman de Gustave Flaubert « Madame Bovary ». Il fut introduit par Jules de Gaultier en 1892 dans son premier essai, « Le Bovarysme, la psychologie dans l'œuvre de Flaubert ». Cet état avait déjà été décrit par Honoré de Balzac dans « La Femme de trente ans », dont Flaubert s'est inspiré.

9C - « Madame Bovary » est un film français de Claude Chabrol sorti en 1991, inspiré du roman de Gustave Flaubert publié en 1857.

François Périer : le narrateur (voix off)

Isabelle Huppert : Emma Bovary (Prix d'interprétation féminine au Festival de Moscou)

Jean-François Balmer : Charles Bovary

Christophe Malavoy : Rodolphe Boulanger

10B - Salammbô est un roman historique de Gustave Flaubert, paru le 24 novembre 1862 chez Michel Lévy frères. Il a pour sujet la guerre des Mercenaires, IIIe siècle av. J.-C., qui opposa la ville de Carthage aux mercenaires barbares qu'elle avait employés pendant la première guerre punique, et qui se révoltèrent, furieux de ne pas avoir reçu la solde convenue. Flaubert chercha à respecter l'histoire connue, mais profita du peu d'informations disponibles pour décrire un Orient à l'exotisme sensuel et violent.

11B - À l'instar de son œuvre, les travaux de recherche et d'élaboration déployés pour l'écriture de « Salammbô » sont considérables. En effet, en avril 1858, Flaubert se rend en Tunisie afin de voir Carthage, de s'y renseigner, et de lui permettre de rendre avec justesse son sentiment sur les lieux où se déroule son récit.

12C - Commencé en 1850, le « Dictionnaire des idées reçues ou Catalogue des opinions chics » est un ouvrage littéraire inachevé de Gustave Flaubert qui regroupe sous forme de dictionnaire des définitions et aphorismes de son imagination.

13B - Cette célèbre citation de Flaubert est extraite de « L'Education sentimentale » : *... les passions s'étiolent quand on les dépayse et, ne trouvant plus Mme Arnoux dans le milieu où il l'avait connue, elle lui semblait avoir perdu quelque chose, porter confusément comme une dégradation, enfin n'être pas la même...* (p.109)

14A - En 1846, Gustave Flaubert a 24 ans. Il n'a encore rien publié et n'est pas encore reconnu dans le monde des lettres. Il vient de perdre son père et sa sœur Caroline. Terrassé par le chagrin, le jeune Gustave décide de se consacrer à sa vocation littéraire. Il vit reclus dans la maison familiale, à Croisset. Mais ses projets seront bouleversés par un voyage à Paris qu'il entreprend au mois de juin. Au salon du sculpteur Pradier, il rencontre Louise Colet, poétesse romantique et admirée, dont le salon littéraire, rue de Sèvres, a acquis une renommée internationale.

Commence alors une liaison aussi tumultueuse que passionnée. Tout semble opposer les deux amants : Louise Colet, mariée au flûtiste Hippolyte Colet, mère d'une petite Henriette, mondaine et impétueuse, et Gustave Flaubert, un jeune-homme qui va renoncer au monde pour vouer sa vie à l'écriture, avec un ascétisme forcené. La rencontre de ces caractères si différents n'en sera que plus forte. Pendant huit ans, Louise Colet sera la confidente de Gustave Flaubert, et la destinataire des plus belles pages qu'il ait écrites, ainsi que le témoin et l'inspiratrice de l'écriture de Madame Bovary.

15A – Une harmonie se dégage de ses textes : une prose à la limite du poétique, sans rimes ni pieds mais pleine de nuances et de subtilités. Chaque phrase est patiemment construite, articulée pour faire passer un message clair et riche de sens sans trébucher sur des mots qui briseraient le rythme de la phrase et du récit. Mais une telle maîtrise de la langue française n'est pas innée ; Flaubert ne pouvait pas traduire directement en mots sa pensée. Ses manuscrits sont remplis de ratures, chaque nouvelle version condensant des pages entières en quelques phrases, parfois même quelques mots qu'il tente de rendre le plus justement possible. Flaubert s'interrompait régulièrement pour gueuler ses textes, les mettant à l'épreuve de l'oral pour vérifier la cohérence et la pureté de chaque proposition : les phrases mal écrites ne résistent pas à cette épreuve ; elles oppressent la poitrine, gênent les battements du cœur et se trouvent ainsi en dehors des conditions de la vie.

Et c'est là qu'arrive le mythique gueuloir de Flaubert. L'utilité théorique du lieu est connue de tous, popularisé par le journal des Goncourt et la biographie de Flaubert par Maupassant, mais les détails matériels manquent. Certains pensent que ledit gueuloir se trouvait dans le bureau, d'autres le situent au fond du jardin, tandis que certains affirment que la bonne de Flaubert servait de public.

16C - Flaubert s'intéressa tout d'abord au jeune Guy de Maupassant parce qu'il était le fils de Laure Le Poittevin, devenue de Maupassant par son mariage, et le neveu d'Alfred Le Poittevin, tous deux amis d'enfance et de jeux de Flaubert. Le jeune Guy rendit à l'écrivain vieillissant l'affection qu'il lui portait. Il suivit docilement, au début tout au moins, ses conseils littéraires, au point de s'assimiler en grande partie les idées du maître, en même temps que ses méthodes d'observation et de composition. Il avouera avoir travaillé avec Flaubert pendant 7 ans au cours desquels « *il m'a donné des notions littéraires que je n'aurais pas acquises après quarante ans d'expérience* ». Flaubert l'a guidé aussi dans le cercle fermé et élitiste des auteurs de ce temps.